

Comment étaient comprises les armoiries (en Espagne au Moyen-Âge)*

C'est à la suite d'une étude que je viens de finir sur l'héraldique des maisons royales de l'Espagne que je suis arrivé à me poser quelques questions sur la compréhension des armoiries. Les cas étudiés seront donc espagnols, mais les conclusions générales, convenablement nuancées, pourront être valables pour d'autres pays.

Les documents directs sur ce sujet sont fort rares; presque aucune personne, quand elle a créé des armoiries pour soi-même ou pour d'autres, ne nous a raconté pourquoi elle a choisi telle figure ou telle combinaison de couleurs. De même, presque personne ne s'est occupé de nous expliquer pourquoi elle porte sur les armoiries qu'elle a héritées des figures ou des couleurs déterminées. Nous allons analyser maintenant les documents de ce type d'information directe, très rares d'ailleurs, qui sont conservés en Espagne. Il faut donc recourir en général à des témoignages indirects, c'est à dire, déduire de ce que l'on a fait, notamment au moment de choisir de nouvelles armoiries—ce que l'on pouvait comprendre d'elles, les significations que l'on pouvait en chercher. Ici, par création de nouvelles armoiries nous ne voulons pas signifier tant la création à la première époque de l'héraldique, que les modifications par différences, brisures, combinaisons, des armoiries dans les époques postérieures.

La rareté, ou même l'inexistence de ces témoignages directs est significative; et plus encore si l'on tient compte de l'abondance de l'héraldique dans la vie quotidienne à ces époques. Mais nous devons avouer que ces témoignages que nous cherchons sans les trouver sont plutôt des raisonnements logiques concernant, soit le choix de figures ou de couleurs déterminées, soit le choix d'un ordre dans la formation des armoiries composées. Mais, ne serait-il pas possible que ces choix ne relèvent du spontané et de l'irréfléchi plutôt que de raisonnements logiques? Dans un domaine proche, celui du symbolisme du type mystique religieux, si abondant dans l'ornementation des églises, nous avons une explication du genre que nous cherchons vainement dans l'héraldique: la *Clavis Melitonis*. Mais cette *Clavis* est fautive! Donc, il n'existe pas, non plus, d'explication logique écrite. Nous reviendrons plus loin sur ce point-ci.

* *Genealogica & Heraldica Copenhagen 1980*, Copenhague, 1982, pp. 313-320.

Parmi les témoignages que nous avons appelés directs, on peut citer l'octroi des armes de la ville de Pampelune, dont nous parlerons plus tard, et deux petits passages de chroniques ayant une relation plus éloignée avec notre sujet. L'un concerne l'identification des armoiries: la confusion du penon de la ville de Madrid avec celui du seigneur de Biscaye, les deux portant un arbre accompagné d'un ours le premier, de deux loups le second. L'autre démontrant que ne pouvaient pas coexister des armoiries semblables dans une même région: la plainte d'un Vargas en Andalousie parce que quelqu'un d'autre portait des fasces ondées comme les siennes. Mais surtout nous avons un document exceptionnel et peut-être unique. Un récit sur l'origine et signification des armes portées par l'auteur, rédigé au commencement du XIV^e. siècle dans des circonstances tout à fait singulières.

Don Manuel fut le quatrième fils du roi Ferdinand le Saint, l'inventeur de l'écartelé célèbre de Castille et de Léon. Les armes différenciées accordées à Don Manuel sont très connues: l'écartelé de la main armée ailée, et de Léon. C'est sur ces armes que Don Juan Manuel, fils de Don Manuel, va nous raconter ce qu'il savait. Notons que les circonstances sont des plus favorables. Don Juan Manuel est un personnage lettré, auteur de nombreux travaux littéraires et fils – nous venons de le dire – du premier porteur des armes en question. Mais, avouons-le, le témoignage est décevant. Cependant, nous pouvons en tirer des conclusions et, tout d'abord, l'idée que pouvait se faire a fortiori un personnage illettré de ses armoiries datant de quatre ou cinq générations. Voici la traduction littérale abrégée, dans laquelle nous avons supprimé les passages ne concernant pas directement l'héraldique:

“Traité fait par Don Juan Manuel sur les armoiries données à son père l'infant Don Manuel. Ces choses qui suivent ont été entendues de la bouche de plusieurs personnes: sa mère, son précepteur et le roi Don Sancho. La reine Dona Beatriz, étant enceinte de Don Manuel, avait rêvé que le fils à naître et sa descendance seraient les vengeurs de la mort du Christ. Don Manuel fut le dernier fils de cette reine, né longtemps après le précédent, quand elle n'espérait plus d'autres enfants. Le roi Ferdinand voulut que Remond de Lausanne, alors évêque de Ségovie, choisit le nom de baptême de l'infant. Le nom de Manuel (Dieu avec nous) est en rapport avec le rêve de la reine. Quand le roi Ferdinand jugea que l'infant était en âge de porter des armoiries on dit qu'il ordonna à Remond de Lausanne, déjà archevêque de Séville, de composer les armes de Don Manuel, puisqu'il avait déjà si bien choisi le nom de baptême. L'archevêque lui composa ces armes que nous portons à présent. Elles sont à quartiers blancs et vermeils, ainsi entièrement comme le roi les porte. Et dans le quartier vermeil, où est le château d'or, il mit une aile d'or avec un main d'homme soutenant une épée nue. Et dans le quartier blanc où est le lion, il mit le même lion. Et nos armes sont donc ailes et lions à quartiers, comme les armes du roi sont châteaux et lions à quartiers. On dit que l'archevêque composa ainsi ces armes par ce qui suit. L'épée signifie la fermeté, la justice, la croix, qui sont nécessaires pour accomplir le rêve. La main c'est le membre qui fait toutes les choses. L'aile signifie l'ange qui porta le message à la reine, et la lignée des empereurs d'où elle venait, qui portaient des aigles. L'or signifie puissance et richesse. Le vermeil, des versements de sang au service de Dieu. Le lion est celui de Juda, et signifie le Christ, et aussi que Don Manuel était descendant des rois de Léon. Le blanc signifie, enfin, repos et paix, car ce que l'épée conquiert avec la fermeté la justice et la foi, et que la main utilise avec sagesse, sera haussé par l'aile en honneur, richesse et puissance. Et le sang du champ vermeil sera maintenu par le lion de Juda, qui est Emmanuel et le lion des rois”.

En commentant ce texte nous devons porter plus d'attention à la pensée de l'auteur qu'à ses paroles. Nous avons dit que le témoignage est décevant. Pourquoi est-il? Comparons le texte de Don Juan Manuel avec ce que nous dirions dans son cas, avec ce que moi même j'ai écrit dans l'étude citée au commencement. Les armes de Don Manuel ont été formées par changement du meuble du quartier de Castille dans l'écartelé royal. De même, sur celles de Don Enrique, un autre fils de Saint Ferdinand, on changea le meuble du quartier de Léon, tout en conservant les émaux dans les deux cas pour rester plus semblables aux armes pleines. L'ordre de naissance est marqué par la présence des armes de Castille chez le plus âgé. La main ailée est probablement un rébus du prénom de l'enfant du roi: *Manu aile*. De cette comparaison signalons trois aspects de la différence de conception entre le XIVe. siècle et aujourd'hui. Le premier aspect est le plus important: on passe sous silence les causes du type rationnel, les élaborations logiques se basant sur des motifs simples et précis ayant servi pour choisir les armes. Ensuite, au contraire, on a recours à les significations symboliques. Et, en fin, on envisage les armoiries comme projet d'avenir et non comme souvenir du passé. Nous allons étudier maintenant ces trois aspects.

ÉLÉMENT RATIONNEL ET ÉLÉMENT SENSIBLE

Nous pouvons imaginer le devenir vital de la création héraldique de la façon suivante. À un moment donné, dans une région et dans un entourage social donnés, des meubles, pièces, partitions, émaux, etc. déterminés sont en usage. Chacun a sa propre fréquence, qui peut être grande, petite, voire nulle (formes possibles, mais non utilisées). Chaque fois que l'on compose de nouvelles armoiries –dans le sens que nous avons signalé plus haut– on emprunte des formes à cet ensemble paradigmatique, du quel deviendront partie ensuite les nouvelles armoiries. De cette manière, l'ensemble héraldique est une création collective dans laquelle chaque écu d'armes reste une création personnelle. Or, dans ce choix des formes pour les nouvelles armoiries nous pouvons distinguer deux catégories de motivations élémentaires:

D'un côté celles qui s'appuient sur des raisonnements, des constructions logiques. Ces raisonnements contiennent toujours des données extrahéraldiques, et leur résultante héraldique a comme conséquence une signification prévue et voulue: une intention. Ce sont les éléments de cette catégorie qui mettent en relation les armes avec leurs utilisateurs, au moyen de signifiants des circonstances personnelles. Et ce sont les significations de ce genre qu'habituellement on cherche aujourd'hui dans les armoiries.

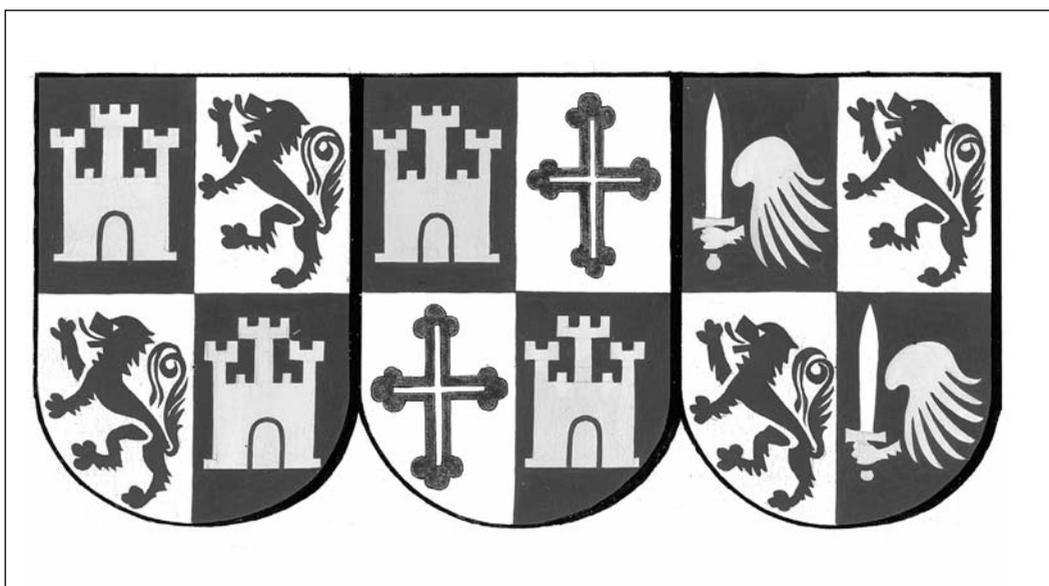
De l'autre côté, les motivations élémentaires ne dérivant pas d'une conduite logique et, donc, dépourvues d'intention: c'est ce que nous avons appelé l'élément sensible ou visuel. Nous dirons pour quoi.

On sait comment dans toute création collective, les motivations spontanées, irréfléchies, dont l'origine est une imitation, ont plus de portée que celles réfléchies, rationnelles, logiques, par exemple dans le langage, les vêtements, les gestes...

La distinction entre l'élément rationnel et l'élément sensible n'est pas toujours facile, car elle se base sur l'intention et il est très difficile de savoir ce que l'on a voulu signifier et les véritables raisons pour lesquelles on a choisi une forme héraldique. Notons aussi que nous parlons des motivations élémentaires du choix lors de la formation de nouvelles armoiries et non des parties ou éléments de ces armoiries. On ne peut, en général, décomposer les armes en des éléments rationnels et des éléments sensibles.

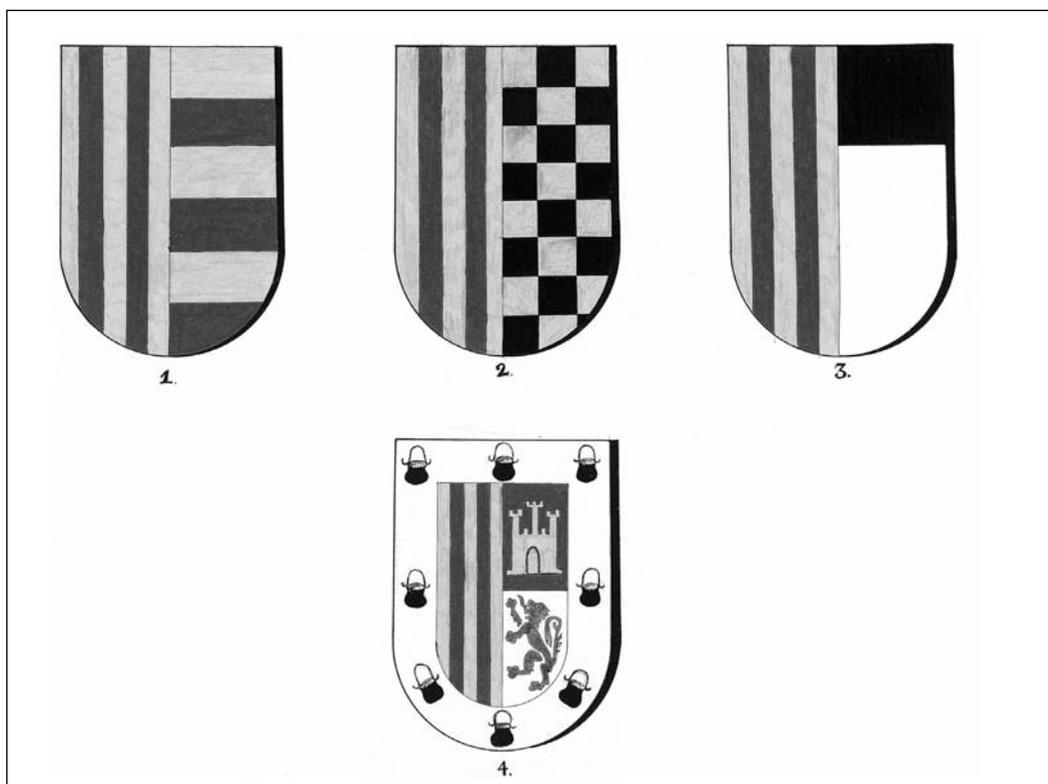
Réturnons au récit de Don Juan Manuel. L'explication de la main ailée comme un rébus est une hypothèse moderne. Don Juan Manuel ne croyait peut-être pas à cette in-

terpretation. Les relations des armes de Don Manuel avec celles de Don Enrique et du Roi sont par contre évidentes et Don Juan Manuel ne pouvait pas les ignorer, comme le fait que la main ailée ait les mêmes émaux des armes de Castille. Cependant, pas un mot sur ces points. De ses propres armes il reconnais seulement une ressemblance assez vaguement exprimée avec celles du roi, un élément sensible. Malgré son évidence, l'élément rationnel est soigneusement évité. Le silence de Don Juan Manuel sur cet aspect n'est pas une exception. Au contraire, ces explications de l'élément rationnel que nous cherchons aujourd'hui sont à peu près inconnues dans la période médiévale. Par contre, on sait combien sont abondantes les explications basées sur des légendes, comme si elles avaient été apportées pour combler le vide des explications authentiques. De même, le nom de Manuel n'a rien à voir, probablement, avec le rêve de la reine. Comme ceux d'autres fils de Ferdinand III: Philippe, Henri, il semble emprunté à des ancêtres maternels.



1. Les armes du roi Ferdinand III, à gauche, et celles de ses deux fils don Enrique et don Manuel

La force de l'élément sensible est très grande. Ce fait est peut-être en relation avec l'oubli de l'élément rationnel que nous venons de remarquer. Cette force se fait plus évidente lorsqu'il existe une opposition entre les deux catégories d'éléments. Ainsi cro-
 yons nous que l'on peut comprendre ces armoiries devant lesquelles l'héraldiste reste un peu perplexe et parfois même est tenté d'avouer que l'héraldique a un côté de caprice et d'absurdité. Examinons le cas de Don Fernando, second fils du roi Jean I de Castille et de Léonor d'Aragon. Ses armes lui avaient été octroyées par le roi son père lors des Cortes de 1390 à la fois que la terre de Peñafiel erigée en duché. Les armes étaient un parti: 1 d'Aragon, 2 de Castille coupé de Léon; à la bordure d'argent chargée de chaudières de sable pour la terre de Lara qu'il avait reçue auparavant (figure 2). Ces armes figurent sur les sceaux de Don Fernando de l'an 1395. La position du quartier d'Aragon en place préférente reste inexplicable selon les règles usuelles, à moins que nous reconnaissons au roi Jean I d'extraordinaires facultés divinatoires, car Don Fernando sera élu, 22 années plus tard, roi d'Aragon. Mais à ce moment là on ne pouvait pas songer à cette succession. Le roi d'Aragon, Jean I, oncle de Don Fernando, n'avait pas de fils vivants, mais l'héritier était son frère, Martin, dont la succession semblait assurée par ses propres fils et petits-fils.



2. En bas, les armes de Don Fernando, duc de Peñafiel, seigneur de Lara. En haut, les armes des comtes d'Ampurias, celles des comtes d'Urgel et celles des seigneurs d'Entenza

Le caractère anormal des armes de Don Fernando semble avoir été reconnu par l'historien Zurita qui, dans ses *Anales* décrit ces armes avec le coupé de Castille et de Léon en premier lieu. Cependant, le temps rendra absolument normales ces armoiries, lorsqu'elles seront relevées par Jean, second fils de Don Fernando, qui deviendra, lui aussi, roi d'Aragon. Alors, comment expliquer ces armoiries? A notre avis, ici, l'élément sensible, à travers l'imitation, a joué un rôle définitif. Comparons les armes de Don Fernando avec celles que peu de temps avant étaient portées par les cadets de la maison d'Aragon. Nous trouvons partout le parti d'Aragon –naturellement en premier lieu– avec Urgel, Ampurias, Entenza. On a voulu que les armes de Don Fernando portent les pals d'Aragon. Jusqu'ici le fait est normal. On a cherché un modèle dans les armes combinées portées dans la maison d'Aragon et on a pris, sans le modifier, ce modèle, malgré la contradiction bien apparente. L'élément sensible a triomphé sur l'élément rationnel. Ce cas est tout à fait identique à celui arrivé dans la formation de quelques mots. En espagnol, nous disons *lunes*, *miércoles* (lundi, mercredi) bien que ces noms sont dérivés de génitifs latins ne portant pas la *s*: *lunae*, *mercurii*, parce que les noms des autres jours de la semaine finissent tous en *s* comme dérivés des génitifs en *-is*.

L'élément sensible ressort clairement lorsqu'il est en contradiction avec l'élément rationnel, plus évident pour la mentalité actuelle. Mais n'y aurait-il pas d'autres cas, dont nous attribuons le résultat à des éléments rationnels alors qu'il serait plutôt dû à des éléments sensibles? Les motivations humaines de ce genre sont aujourd'hui trop négligées, mais elles ont été peut-être nécessaires pour que le système héraldique ait vécu huit cents années. Leur absence dans la construction des langues artificielles est vraisemblablement, la raison de l'échec de celles-ci.

LA MÉMOIRE VISUELLE

Les choix dûs à des éléments sensibles se font sur la mémoire visuelle. Or les formes héraldiques les plus fréquentes, les plus vues, seront les plus facilement rappelées, donc les plus probablement choisies sauf pour les influences du goût personnel. Sans doute ceci est-il la cause de la tendance conservatrice de ces choix non raisonnés, spontanés, que l'on peut appeler, avec un mot qui n'est pas tout à fait exact, imitation. Car celle-ci est plutôt le résultat de l'action dont nous parlons, et dans ces cas il manque la volonté d'imiter, l'intention que le mot semble contenir.

Mais des choix dûs à des éléments rationnels aboutissent aussi à une imitation des formes. Nous avons d'abord la similarisation, selon le mot proposé par M. S. T. Achen lors du Congrès de Vienne. C'est-à-dire la ressemblance voulue et cherchée des armoiries. Celle-ci peut être née comme un élément purement rationnel, les marques de l'héraldique napoléonienne, par exemple. Ou bien comme une augmentation de la fréquence due à l'élément sensible, rationalisée ensuite par généralisation: nombre d'armoiries appartenant à tel groupe ont cette caractéristique, donc cette caractéristique signifie l'appartenance à ce groupe. On peut classer ici la mode comme une imitation voulue, ayant une intention, celle de démontrer l'appartenance à un group social vraisemblablement distingué. C'est le cas, par exemple, du tiercé en pal, très répandu notamment en Aragon et en Navarre au *xv*^e. siècle, mais seulement chez les grands seigneurs, par imitation des armoiries des fils du roi Ferdinand I d'Aragon. Et encore la préférence pour des armoiries contenant des formes connues, démontrant par la ressemblance une parenté, un lien féodal.

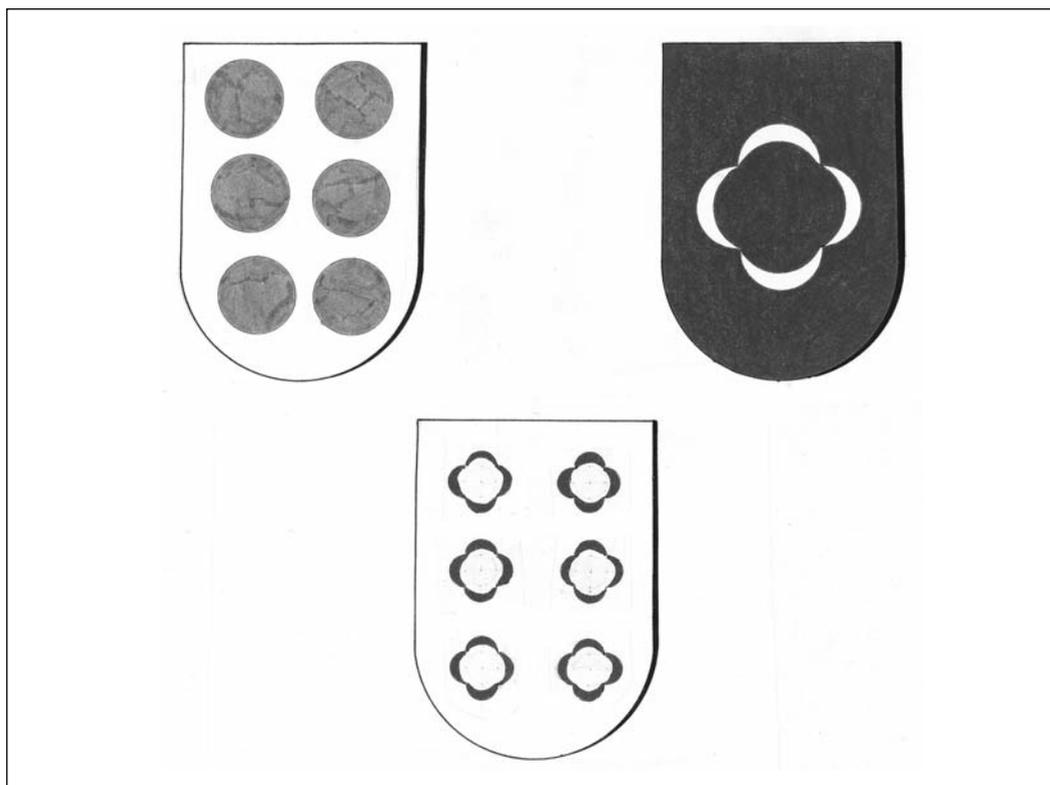
Par ces chemins, l'imitation a en héraldique une grande importance. Sans arriver à faire deux armoiries identiques, l'imitation est la force qui a donné de la cohésion à l'ensemble héraldique, l'empêchant de se dissoudre dans un excès de formes par un excès d'imagination créatrice. Les armoiries bizarres, uniques, ne ressemblant pas à d'autres, sont très rares; les nouveautés étant autrefois certainement moins appréciées qu'aujourd'hui.

C'est assez curieux et instructif d'observer quelles sont les formes héraldiques agissant dans le jeu des ressemblances et des différences. Ce sont les parties ou éléments de la mémoire visuelle, ne coïncidant pas entièrement avec les classifications usuelles des traités didactiques. Le fait est intéressant, parce que c'est sur ces parties ou éléments que l'on doit dresser les tables de fréquences, par exemple. Et l'étude approfondi de la perception de l'héraldique (chez les non-théoriciens, hors des préjugés) doit précéder, évidemment, l'étude de la compréhension des armoiries. On obtient l'isolement de ces éléments par l'observation des parties que l'on conserve ou l'on supprime lors de la combinaison et différenciation des armoiries. En plus des pièces, meubles, couleurs et combinaisons de couleurs, on peut signaler notamment les partitions des armoiries composées, le placement des meubles, le type formel du meuble.

L'exemple le plus notable du premier cas ce sont quelques différences de l'écartelé de Castille et Léon en usage dans les branches cadettes de la maison royale dès la moitié du *xiv*^e. siècle: de Castille chapé de Léon, de Léon chapé de Castille, de Castille chaussé de Léon, de Castille vêtu de Léon. Les armoiries contiennent toutes les deux quartiers pleins de Castille et de Léon, bien que placés dans une position différente de l'écartelée. Donc, la combinaison en écartelé était une partie essentielle des armoiries royales et on différenciait en la supprimant. Rappelons que Don Juan Manuel remarquait comme un honneur que ses armes étaient écartelées comme celles du roi. Nous avons constaté de curieuses manifestations plus récentes de ce

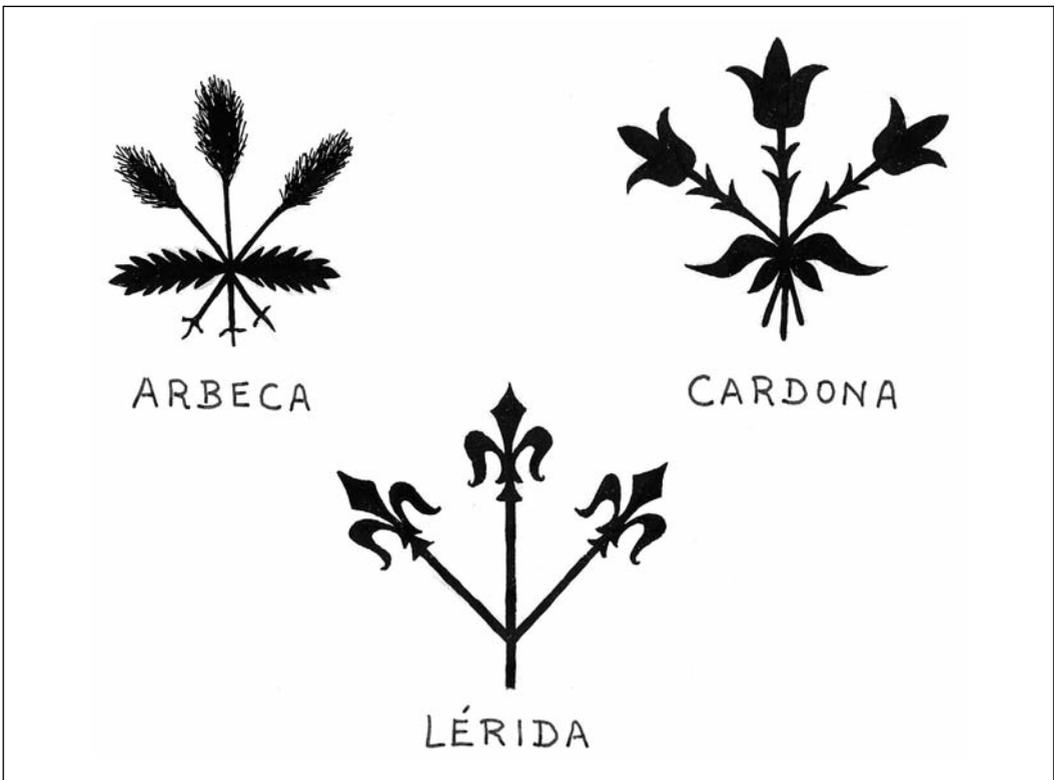
fait. Des familles dont les armes pleines ont des partitions peu courantes, comme l'écartelée en sautoir ou le chapé, modifient leurs armes par combinaison avec d'autres en renversant l'ordre primitif, mais en conservant la partition caractéristique, comme partie essentielle des armoiries, car elle évoque dans la mémoire visuelle les armes pleines bien connues.

Le placement des meubles est aussi parfois un élément de la mémoire visuelle, donc une partie servant à reconnaître les armoiries. A la fin du XIII^e. siècle, les six tourteaux des Castro et le lunel des Sousa ont été combinés de façon à rappeler les deux armoiries primitives. Des armes des Castro on a emprunté, outre le champ d'argent, le placement 2, 2, 2 (figure 3).



3. Un croisement, pour ainsi dire (en bas), entre les armes des Castro et celles des Sousa (en haut)

On peut rapprocher de ces cas la propagation d'une forme graphique à laquelle on adapte divers meubles, bien qu'ici nous n'ayons pas constaté des motivations du type rationnel. Ces formes, en effet, n'ont pas été utilisés pour différencier ou simulariser des armoiries; leur propagation relève d'un élément sensible, ce sont des formes imitées spontanément. En Catalogne, est caractéristique la branche trifide de végétaux divers, allusifs au nom de la ville (figure 4), que l'on représentait sur les sceaux, les monnaies, et, ensuite, sur l'écu d'armes. Le type de l'ensemble arbre et animal a connu une vogue extraordinaire dès le XIV^e. siècle, notamment en Navarre et au Pays Basque. Fréquemment, ceux qui portaient un animal tout seul, ajoutent un arbre à cette époque. C'est le cas des armes de Madrid et de Biscaye que nous avons cité au commencement.



4. Emblèmes de végétaux trifides, allusifs aux noms des villes Arbeca, Cardona et Lérida

LES SIGNIFICATIONS SYMBOLIQUES

Il existe un cas où on nous a transmis la signification d'une partie des armoiries lors de sa création. C'est l'octroi des armes de Pampelune par le roi Charles le Noble, en 1423. Les armes sont d'azur, au lion passant d'argent, à la couronne d'or dans le canton dextre du chef, à la bordure de Navarre, c'est à dire, de gueules chargée d'une chaîne d'or. Il est curieux que la charte de privilège nous révèle seulement la signification de la couronne: elle rappelle que les rois de Navarre doivent être couronnés à Pampelune. Au moins la signification allusive est juste. Le cas des armes de l'infant Don Manuel que nous étudions est tout à fait différent. Il est très probable que Remond de Lausanne ait imaginé la main ailée comme rébus du nom de Manuel. Il est sûr que l'on a tenu compte des armes du frère, Don Enrique. Mais aucune mention n'est faite à ce sujet dans le récit de Don Juan Manuel. Pourquoi donc utilisait-on ces éléments rationnels du choix et passait-on sous silence leurs justifications? Par contre Don Juan Manuel s'efforce à nous donner un amas de significations symboliques. Il semble qu'au fond il y ait un problème de mentalité. Ces explications trop claires, trop vulgaires pour ainsi dire, étaient aussi trop opposées au goût du merveilleux, du sublime, du vague et du nébuleux que l'on observe au Moyen-Âge. Dans les petits traités du blason d'il y a deux ou trois siècles on considérait encore avec un certain mépris les armes parlantes à cause du même préjugé. Et fréquemment nous voyons les légendes sur l'origine des armoiries connaître un grand succès tandis que leurs véritables origines sont oubliées. Aujourd'hui, si nous disons par exemple que les pals d'Aragon dérivent de l'an-

cienne bannière du royaume d'Arles, retrouvée récemment par M. Jéquier, cette hypothèse est favorablement accueillie. Mais au moyen-âge ce qui avait du succès c'étaient des légendes telles que celle des doigts ensanglantés de Charles le Chauve, ou celle des quatre bras de la Sainte Croix.

Mais ces légendes et ces explications symboliques, ne sont elles pas un recours pour combler la vide des véritables explications? Plus ou moins inconsciemment, un élément rationnel a été remplacé par un autre plus en accord avec les idées en vogue. On notera aussi que dans la première moitié du XIV^e. siècle en Espagne, hors du centre de l'héraldique la plus avancée, nous trouvons une tendance au symbolisme assez poussé. Peut être cette tendance est elle, donc, dans l'héraldique plus ancienne qu'on ne l'aurait cru.

LES ARMOIRIES, PROGRAMME DU FUTUR

Nous sommes tellement habitués à voir dans les armoiries des souvenirs d'un passé antérieur à leur création, que l'interprétation ici exposée peut nous sembler nouvelle. Cependant, elle doit avoir été fréquente dans les premiers temps de l'héraldique, et précisément dans les armoiries symboliques. C'est le même esprit renaissant plus tard dans les devises et qui peut avoir été un des motifs de leur succès. On peut le rapprocher aussi des idées selon lesquelles l'imposition du nom était en quelque sorte une pré-détermination ou l'expression d'un désir sur l'avenir de la personne.

Dans ce cas, là où Don Juan Manuel voyait des prophéties sur l'avenir de sa lignée, on a vu, plus tard, outre le rébus du nom de Manuel, des allusions aux Angelos de Byzance et même la mort par l'épée du tyran usurpateur; des faites toujours antérieurs aux armes.

Il faut dire, en fin, que cette obsession d'un avenir glorieux dans la foi chrétienne, autour du rêve de la reine, n'était, au fond, que le désir de se libérer de l'influence démoniaque qui craignait-on, aurait été apportée par le sang des Hohenstaufen.

